

Fiche pédagogique

L'Arbre

Sortie en salles
11 août 2010



Film long métrage,
France/Australie, 2009

Réalisation et scénario : Julie Bertuccelli (d'après le roman « L'Arbre du père », de Julie Pascoe)

Interprètes :
Charlotte Gainsbourg, Marton Csokas, Morgana Davies, Aden Young...

Distribution suisse: Filmcoopi

Version originale anglaise,
sous-titrée français-allemand

Durée : 1h40

Public concerné :
âge légal : 10 ans
âge suggéré : 12 ans

Site des organes de contrôle :
<http://filmages.vd.ch>

Sélection officielle, Festival
de Cannes 2010 (film de
clôture)

Résumé

Peter a offert une montre à sa fille de 8 ans Simone. Puis un soir, alors qu'il était au volant, le camion de papa a gentiment roulé contre l'énorme figuier qui étendait ses branches au-dessus de leur maison. Pour Peter, le temps s'était arrêté.

Sa femme Dawn s'est retrouvée seule avec leurs quatre enfants. Seule dans l'immensité du Queensland australien.

Elle a retrouvé un travail, commencé sa nouvelle vie, avec la promesse, peut-être, d'un nouvel amour. Parmi les enfants, chacun a réagi différemment. Simone a passé beaucoup de temps dans l'arbre majestueux, persuadée que l'âme de son père vivait là.

De protecteur qu'il était, le végétal est devenu envahissant et même menaçant. Un jour, le nouvel ami de maman a pris les dispositions pour le couper. Mais ni Simone ni Dame Nature n'étaient prêtes à laisser faire...

Commentaires



« Je voulais faire un film qui reste aux frontières du surnaturel tout en restant ancré dans le réalisme et la simplicité », déclare la

réalisatrice **Julie Bertuccelli** (photo) dans le dossier de presse.

« Le film utilise la force primitive de la Nature comme miroir des sentiments. C'est pourquoi il était capital de tourner en Australie, où la Nature et ses excès sont parfois hallucinants et au centre de tout. En tant que metteur en scène française, j'ai trouvé de nombreux avantages à tourner aux antipodes, dans cet environnement si éloigné de la France, de chez moi, de moi-même. L'Hémisphère Sud, de l'autre côté du monde présente tellement de différences de

Disciplines et thèmes concernés

Arts visuels, MITIC :

Découverte et analyse des caractéristiques du langage plastique du film et de ses effets symboliques et expressifs (objectif A32 du PER)

Analyse du sujet, du thème, de la technique, de la forme et du message de l'oeuvre (objectif A34 du PER)

Analyse d'images animées au moyen de la grammaire de l'image (objectif FG31 du PER)

Relation Homme-espace :

L'Australie, son peuplement, son hydrologie, ses risques climatiques (objectif SHS31 du PER)

Ethique et culture religieuses :

Approche des différentes perceptions religieuses et laïques face à la question de la mort.

Les processus de deuil.

L'animisme.

(Objectif SHS35 du PER)

culture, de climat, de végétation, d'atmosphère que cela m'a semblé pouvoir enrichir le récit et mettre en relief son universalité.

De plus, le travail de deuil s'apparente à l'exil, il nous arrache à l'autre, il nous arrache une partie de nous-mêmes. C'est un voyage que l'on entreprend pour arriver à se détacher de l'autre tout en le gardant à l'intérieur de soi comme un exilé tente de garder un lien avec ses racines. C'est pourquoi il était si important d'aller raconter cette histoire loin de chez moi. Le plus loin possible. Au bout du monde».

Comment faire face à la disparition d'un être cher ? Julie Bertuccelli avait déjà traité cet enjeu dans son premier long métrage de fiction, « Depuis qu'Otar est parti » (2003).

Le roman de Julie Pascoe dont est tiré le film était entièrement écrit du point de vue de l'enfant. La réalisatrice et scénariste a choisi d'accorder autant d'importance à la mère et à la fille.

Quand il se place du point de vue de la gamine, le film explore toute la richesse de l'imaginaire enfantin, la capacité de dialoguer

avec les êtres vivants et les choses. Quand elle suit la mère (interprétée par Charlotte Gainsbourg), Julie Bertuccelli adopte le point de vue plus « objectif », raisonné, qui est celui du spectateur.

L'arbre du film, fascinant, donne souvent des signes d'anthropomorphisme : il accueille, il chuchote, il bruisse de contentement, mais il est aussi capable de violence et de révolte sournoise.

La séduction tranquille qu'exerce « L'Arbre » doit beaucoup à la sensibilité féminine de sa réalisatrice. On n'a pas souvent, au cinéma, le sentiment d'observer des enfants grandir, avec une attention toute maternelle. Non que la mère interprétée par Charlotte Gainsbourg soit parfaite : ses maladresses et ses limites sont patentées.

Mais cette imperfection nous renvoie à nos propres piétinements devant d'autres béances, d'autres vides à combler. Jeunes pousses ou vieilles branches, où en sommes-nous de notre croissance ?

Objectifs

- **Développer son vocabulaire** en décrivant l'arbre du film, sa fonction symbolique, le rôle qu'il joue pour les différents protagonistes du film

- **Prendre la mesure** de la domestication de la nature par l'Homme, via des exemples concrets

- **Comprendre** la signification de l'animisme, connaître ses origines et le rôle qu'il joue encore dans des sociétés très diverses

- **Comparer** le rapport aux ancêtres et aux disparus dans diverses sociétés, ainsi que le culte qui leur est éventuellement rendu

- **Rechercher** des informations sur l'Australie, son peuplement, ses catastrophes naturelles et comparer son climat au nôtre

- **Comparer** les caractéristiques de différentes essences et l'espérance de vie des arbres

- **Identifier** le langage expressif du film en citant quelques séquences et leur sens métaphorique



Pistes pédagogiques

1. Mille mots pour un arbre

Inviter les élèves à décrire l'arbre du film, comme s'il s'agissait d'une personne.

- quelles sont ses qualités ?
- que fait-il parfois ?

Confronter les descriptifs et mettre en évidence la notion de « subjectivité » (par opposition à l'observation « objective »).

2. La Nature et nous

Pointer la relation de proximité, presque symbiotique, de la maison et du figuier dans le film. Signaler au passage que cette proximité est artificielle : pour les besoins du film, cette maison a été construite près de l'arbre repéré au « casting » !

- Montrer en quoi cette proximité est bénéfique pour les gens qui habitent là.

- Montrer en quoi cette proximité devient problématique et même menaçante.

Puis élargir le propos à d'autres cas de figure : dans quelles situations avons-nous le sentiment que la proximité d'un élément naturel (mer, lac, cours d'eau, végétal, minéral...) nous fait du bien ? Chaque élève apporte un exemple à partir d'une expérience personnelle.

Montrer ensuite que l'Homme domestique la Nature par des lois et par des mesures concrètes : les cours d'eau sont corrigés ou aménagés (en prévision des crues) ; les arbres doivent être taillés ; des dispositions parfois très contraignantes empêchent les propriétaires de faire ce qu'ils veulent. Chercher des exemples dans l'environnement

géographique immédiat et la motivation de ces aménagements.

Mettre en évidence la difficulté de trouver un bon compromis entre protection des intérêts de la population et protection de la nature. Rappeler par exemple l'effet dévastateur des crues et des vagues sur les maisons construites en bordure de mer, au début 2010 en France.

3. L'esprit dans l'arbre

La petite Simone est convaincue que l'esprit de son père vit désormais dans l'arbre. D'où tire-t-elle cette croyance ? Quelle attitude adoptent les autres membres de la famille ?

Introduire la notion d'[animisme](#) et ses principes. Mentionner « l'animisme enfantin » repéré par le psychologue Jean Piaget.

Comparer la manière dont différentes traditions religieuses envisagent le « dialogue » avec les disparus.

3. Australie et cataclysmes naturels

Proposer aux élèves des recherches sur Internet sur des volets bien précis :

- Qu'est-ce que le Queensland ?
- Quelles sont les particularités du figuier de la baie de Moreton (l'arbre du film)
- Quels phénomènes naturels menacent régulièrement l'Australie et pourquoi ?
- etc

Consigne possible : chaque groupe dispose d'un temps donné pour sa recherche et rend compte

de ses trouvailles en 3 minutes devant la classe.

On pourra aussi s'intéresser aux conséquences naturelles désastreuses de l'action de l'Homme sur l'environnement (phénomènes d'érosion accélérés par la déforestation ; feux provoqués par l'assèchement de tourbières (Russie, été 2010), etc)

4. Un arbre, des arbres

Faire une recherche sur les arbres qui connaissent une croissance et une longévité exceptionnelle (séquoias, cèdres, baobabs, etc), sans négliger les essences qui poussent dans nos régions (comme le chêne). Mettre en évidence ce qui favorise leur croissance et ce qui peut menacer leur existence.

Mettre en évidence la puissance symbolique de ces êtres vivants qui défient le temps. Inviter à rédiger une petite composition en faisant « parler » un de ces témoins bien enracinés. Qu'a-t-il vu au cours de son existence ? Quels événements ? Quelles modes ? Quels changements ?

5. Le langage du film

Analyser la première séquence de « L'Arbre » (le camion qui transporte une maison préfabriquée). Souligner combien cette séquence préfigure ce qui va

suivre : la migration du logis. Montrer à quel point elle révèle un rapport à l'espace qui ne nous est pas familier (la démesure, les étendues inhabitées).

Inviter les élèves à repérer des constantes dans la manière de représenter l'espace tout au long du film : choix de l'écran large, plans d'ensemble, prise de recul très grande par rapport aux « fourmis humaines ».

S'intéresser aussi à la présence des voisins de la famille : malgré l'immensité, on n'est jamais « seul au monde ».

Analyser enfin la séquence au cours de laquelle une branche de l'arbre s'abat sur la maison et atterrit dans l'une des chambres. De laquelle il s'agit ? Comment interpréter cet accident ?

« L'Arbre » est un film écrit et réalisé par une femme. Des femmes en sont les personnages principaux. Quelle place reste-t-il pour les hommes dans le film ? Quel regard est-il porté sur eux ?

Le film évoque aussi le processus de deuil. Un processus dans lequel les mots sont difficiles à trouver et se révèlent souvent impuissants à apaiser les souffrances. Que parvient à exprimer le film à ce sujet, qui ne passe pas par les mots ?

Pour en savoir plus

Le **site** officiel du film (avec un entretien avec la réalisatrice) : <http://www.larbre-lefilm.com/>

L'univers des arbres (site canadien) : <http://www.domtar.com/arbre/>

Le figuier de la baie de Moreton : http://fr.wikipedia.org/wiki/Ficus_macrophylla

« L'animisme parmi nous », PUF, 2009, 224 pages.

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), août 2010